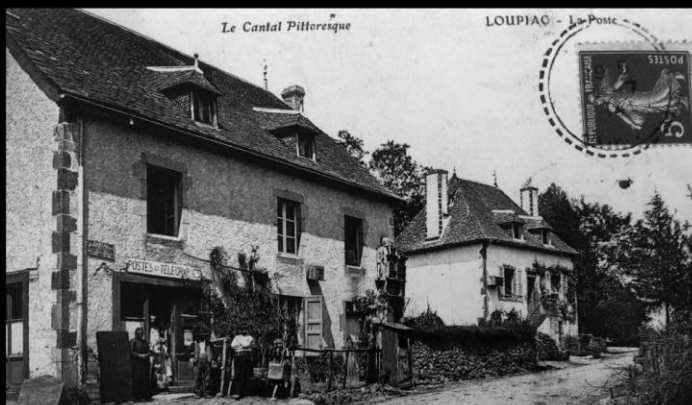


Mon PAYSAGE

Mon Patrimoine

Loupiac entrée du village un dimanche autrefois et aujourd'hui



Cette photo doit dater de la fin du 19^{ème} siècle.

On y voit, au premier plan, la maison Veillier/Delzongles, laquelle abritait alors les Postes et Télégraphes comme en attestent l'enseigne et les cages à pigeons (voyageurs) en façade. Dans les années trente elle est devenue une épicerie, du genre de celles où on pouvait encore acheter des pantoufles.

Elle était tenue par le seul fils héritier revenu de Perpignan avec ses trois filles. Entre temps, vers 1900, la Poste (couvrant le double territoire celui de Loupiac et de Sainte Eulalie) avait été déplacée dans un

immeuble construit, au même carrefour, mais en face.

La devanture a été supprimée après la guerre et une grille l'enclot maintenant.

Au deuxième plan, la maison Ozary n'a pas changé. Sauf de propriétaire : elle était au début du siècle occupée par une famille dont le père avait été cocher à Paris.

La grange, où cette famille élevait des chèvres, était, et est toujours en face.

Aujourd'hui, en dehors des revêtements et de certains éléments de façades, le paysage est le même, les routes existent toujours et desservent les mêmes directions.



Projet porté et réalisé par la Communauté de Communes du Pays de Salers, en association avec les 27 communes, soutenu par le Conseil Départemental, le Conseil Régional, les Archives Départementales et le Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne.



AUVERGNE - Rhône-Alpes

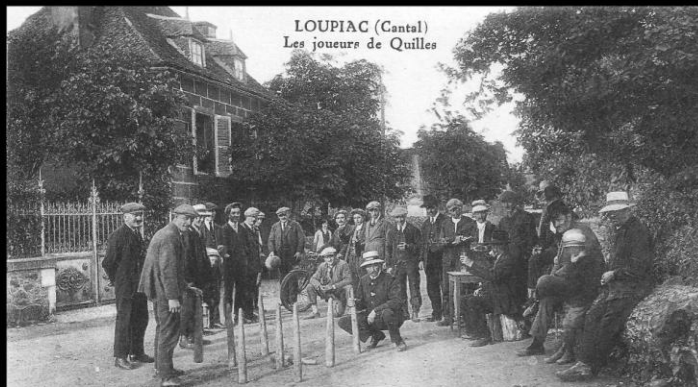


Dames communication et impression

Mon PAYSAGE

Mon Patrimoine

Loupiac entrée du village un dimanche autrefois et aujourd'hui



Cette photo date des années trente, en attestent le monument aux morts, tous construits dans les années 25, les chapeaux et les personnages, tous connus des anciens de Loupiac.

Elle représente les participants et les curieux d'un jeu de quilles dominical.

Aux arbres tombés près, sur la droite en particulier, le paysage n'a pas changé.

Derrière le photographe, la croix de Loupiac était déjà là. A sa gauche, la maison Perrier, dont on voit le petit portail, toujours là et toujours blanc. Après, sur la gauche, on devine la maison Bergeron qui a troqué un escalier (invisible sur la photo) contre un balcon.

Au fond on aperçoit le faite du toit d'une grange qui est toujours là.

La couturière de Loupiac, Leontine Besse, fille du sabotier qui travaillait, habitait et vendait au rez de chaussée de cette maison, est la seule femme sur la photo (au milieu au fond). Il faut dire que les boules de bois pesaient 3 ou 4 kg et devaient être lancées à au moins 9 mètres...

Dans le groupe des joueurs qui posent, les anciens de Loupiac reconnaissent tous, qui un grand père, qui un père (enfant sur la photo) et la mairie possède un exemplaire de cette photo légendée de presque tous les noms des participants.



Projet porté et réalisé par la Communauté de Communes du Pays de Salers, en association avec les 27 communes, soutenu par le Conseil Départemental, le Conseil Régional, les Archives Départementales et le Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne.



AUVERGNE - Rhône-Alpes



Mon PAYSAGE

Mon Patrimoine

Loupiac la place

autrefois et aujourd'hui



La construction des maisons de gauche, sur un grand pré appelé Le Loudiés, doit remonter à la fin du XVIII^{ème} s. Celle d'en face, Hotel Delbos, est datée de 1808, celle qui se devine à droite existait sous l'ancien régime et donnait sur le pré.

On comprend de la barrière au premier plan que la photo a été prise du temps où la route principale qui traversait Loupiac descendait par une ruelle qui existe toujours, faisait le tour de l'Église et de l'ancien cimetière qui l'entourait, pour remonter devant la maison Delbos.

La première maison à gauche était l'hôtel Berge/Darnis/Magne, longtemps un café et un commerce où on pouvait trouver à la

fois de la poudre de riz et des sabots.

La seconde à gauche est une maison dont le fils du propriétaire, sacristain, est devenu instituteur. Cette maison comportait aussi un commerce au rez de chaussée vendant des draps, des serviettes, de la laine, des bonbons...

De face sur la photo, l'hôtel Delbos, était aussi un café.

Toutes les maisons de la place ont abrité des réfugiés pendant la guerre.

Aujourd'hui, il n'y a plus aucun commerce et les deux seules maisons ouvertes toute l'année sont habitées par des camarades de classe qui ont chacune, presque 90 ans.

